
LE BESOIN DE SÉCURITÉ DE L'ENFANT

Maintes études sur la délinquance juvénile montrent que c'est, dans la majorité des cas, le fait de se sentir rejetés par leurs parents qui pousse les enfants sur la mauvaise voie.

**Pasteur
John M. DRESCHER
U.S.A.**

J'avais déjà eu plusieurs entretiens avec Jean, un jeune homme qui était venu de lui-même chercher de l'aide. Âgé de 19 ans, il avait déjà eu recours à l'alcool et à la drogue pour essayer de faire face à la vie. Il disait n'avoir jamais été heureux, avoir toujours eu envie de fuir malgré le masque de courage qu'il s'efforçait de porter. Réalisant qu'il ne pouvait s'en sortir, il était venu me voir. Pour moi, c'est un adolescent paralysé par le manque de sécurité.

Tout enfant a besoin de sécurité. Qu'il serre son ours en peluche ou traîne sa couverture avec lui, peu importe ; il exprime ainsi son besoin de se sentir à l'abri, d'avoir un terrain ferme sous ses pieds. Dès qu'il n'est plus entouré de ce qui lui est familier, il a peur. Un récent livre sur la délinquance et son traitement relève que tout enfant dont le besoin vital de sécurité n'est pas satisfait, volera des bonbons dans les magasins avant d'atteindre ses 8 ans.

POURQUOI LE MANQUE DE SÉCURITÉ ?

Jean dont nous parlions ci-dessus, en présente les principaux facteurs.

1. Parents en conflit. Jean n'a jamais vécu dans une atmosphère de paix et d'amour. Pris dans la tension créée par des disputes constantes, il sentait à tout moment que sa famille risquait d'éclater. Un adolescent dont les parents se disputent continuellement, ne se sent pas bien dans sa peau et espère que la

drogue l'aidera à trouver une autre personnalité, d'autant plus que son malaise le rend très influençable.

Un enfant qui voit ses êtres les plus chers en perpétuel conflit se sent terriblement menacé. Cependant cela ne veut pas dire qu'il faille toujours cacher nos désaccords de parents. Un enfant témoin d'une bonne discussion qui finit dans l'amour et le pardon, sera bien mieux armé pour la vie telle qu'elle est, et ses propres conflits, que celui qui ignorait que ses parents n'étaient pas toujours d'accord.

2 - Fréquence des déménagements. Les parents de Jean avaient déménagé si souvent qu'il n'avait jamais connu un vrai «chez lui». Il n'avait jamais eu le temps de se développer de véritables amitiés, et la seule pensée de se retrouver dans une situation nouvelle l'effrayait.

Un petit garçon était malade aucune raison physique n'expliquait son état. Après quelques mois l'enfant finit par avouer à ses parents : «J'avais peur que vous déménagiez avant que j'ai terminé l'école.» Tout déménagement oblige l'enfant à de nombreuses adaptations de nouveaux camarades, une nouvelle école, une nouvelle maison. Un sentiment d'insécurité peut alors se développer, surtout si le foyer ne lui offre pas la chaude affection dont il a besoin.

3 - Manque de discipline. Jean n'avait jamais appris où se trouvaient, pour lui, les limites à ne pas dépasser. Les parents



étaient-ils de bonne humeur ? Tout était permis. Se querellaient-ils ? Jean était le premier à en subir le contrecoup.

Pour qu'un enfant se sente bien, il faut qu'il connaisse les règles auxquelles il doit se soumettre. L'absence de telles limites crée un sentiment d'instabilité. Certains adolescents le ressentiront comme un manque d'amour : leurs parents semblent s'intéresser si peu à eux qu'ils ne prennent même pas la peine de leur imposer des règles.

Une jeune fille de 17 ans à qui l'on présentait l'amour de Dieu, ne pouvait y croire, car elle ne croyait plus en l'amour humain. Profondément malheureuse, elle avoua que dans sa famille, l'amour, si tant est qu'il y en eut jamais, s'exprimait bien mal. Enfant, elle n'avait jamais été sûre d'être aimée, ou même acceptée. Un jour, elle vit la mère de sa camarade embrasser celle-ci en lui disant au-revoir et en lui recommandant de ne pas rentrer trop tard. « Avant onze heures, ajouta-t-elle, ne sois pas en retard, je t'attendrai. » Profondément émue d'entendre cela, la jeune fille se demanda si sa propre mère se souciait si elle rentrait ou non. Elle décida de tenter l'expérience en restant dehors aussi tard que possible afin de voir si ses parents s'inquiéteraient et téléphoneraient même à la police. Elle commença par aller au cinéma, ce qui lui permit de rester là jusqu'à la fin de la dernière séance ; ensuite, elle parcourut les rues jusqu'à ce que, prise de peur, elle se réfugie dans une gare où elle s'allongea sur un banc. Bien que fatiguée, elle était décidée à mener l'expérience jusqu'au bout ; elle ne rentra qu'à l'aube. En arrivant à la maison, elle avait en-

core l'espoir que quelqu'un s'éveillerait au bruit qu'elle s'efforçait de faire. Peine perdue ! Aucune réponse ! Pas de question au petit déjeuner ! Maintenant, elle savait, et profonde était sa blessure.

Quand on impose des limites, les jeunes diront facilement qu'ils sont brimés, que ce n'est pas juste, mais dans leur for intérieur, ils se rendent très bien compte que ces règles les rassurent, car elles montrent que papa et maman pensent à eux.

4 - Parents absents. Aux déménagements fréquents qui obligeaient Jean à de nouvelles adaptations, s'ajoutait l'absence continuelle des parents. Son père travaillait au dehors mais s'absentait également le soir. Sa mère travaillait aussi, si bien que Jean, en rentrant de récole, trouvait la maison vide. Rien de tel pour créer un sentiment d'insécurité.

Un étudiant qui faisait une enquête, téléphona vers 9 heures du soir à une douzaine de familles pour demander aux parents s'ils savaient où étaient leurs enfants. A ses cinq premiers coups de téléphone, ce furent les enfants qui répondirent en disant qu'ils ne savaient pas où étaient leurs parents !

5 - Critique constante. Les parents de Jean lui faisaient sans cesse des reproches si bien qu'une peur terrible d'échouer s'installa en lui. Comme ses parents ne semblaient jamais être satisfaits, il se sentait incapable. Chaque fois qu'il se présentait pour un emploi, cette crainte se voyait, et même s'il était accepté pour un essai, il était sûr de rater cette épreuve. Il se sentait rejeté.

Maintes études sur la délinquance juvénile montrent que c'est, dans la majorité des cas, le fait de se sentir rejetés par leurs parents qui pousse les enfants sur la mauvaise voie. Pour un enfant, il n'y a pas de plus grande détresse que celle de ne pas se sentir aimé de ses parents, de voir qu'ils le critiquent sans cesse, qu'ils n'ont pas de temps à lui consacrer, et de sentir même que sa naissance n'a pas été désirée. Mais ce sentiment d'être rejeté peut aussi se développer lorsque les parents font bien

sentir à l'enfant que tout ce qu'ils font pour lui représente de gros sacrifices.

6 - Les choses remplacent les personnes. Les parents de Jean étaient prodiges en cadeaux. Dès sa plus tendre enfance, Jean aurait préféré avoir des parents plutôt que des présents. Plus tard, il pensa qu'ils essayaient ainsi d'apaiser leur conscience et de racheter leur manque d'amour et de temps. Ils donnaient des choses matérielles au lieu de se donner eux-mêmes. En écoutant les chants réalisés par des jeunes en cours de ces dernières décades, on se rend compte que c'est souvent le cri d'une génération qui reproche à leurs parents de leur avoir tout donné, tout, sauf leur amour.

7 - Le manque de sécurité chez les parents. Beaucoup de jeunes ne se sentent pas en sécurité parce que les parents eux-mêmes en manquent terriblement. L'instabilité de la situation mondiale affecte profondément l'humanité.

Les parents d'un petit garçon de 8 ans venaient d'emménager dans une belle maison en ville, mais le garçonnet paraissait en souci. Quand ils purent, enfin, lui faire avouer ce qui l'inquiétait, ils apprirent qu'il aurait préféré aller à la campagne parce que la ville risquait d'être bombardée ! Il avait entendu des conversations au sujet des armes nucléaires. Un autre petit garçon qui entendait ses parents parler de pollution, leur demanda : « Vous êtes sûrs qu'il y aura assez d'air pour tout le monde ? ». L'angoisse pèse sur notre monde, et nos enfants essaient bien plus qu'ils ne devraient, de prendre sur leurs frêles épaules les soucis de leurs parents.

Les adultes qui ne se sentent pas en sécurité ont, généralement, de la peine à assurer une discipline régulière. Oscillant d'un extrême à l'autre, ils seront, suivant l'humeur des moments, trop libéraux ou trop stricts. Lorsqu'ils prennent une position ferme, ils craignent d'avoir tort dans leur sévérité, et quand, au contraire, ils n'imposent pas ce qu'ils pensent être juste, ils se sentent coupables. L'enfant a tôt fait de découvrir comment tirer parti de cette situation en faisant le jeu des parents. Le plus sou-

vent, il obtiendra la satisfaction de ses désirs immédiats, ce qui, en fait, le conduit à sa perte. Un enfant a besoin, pour son équilibre, de savoir où il en est, et s'il sent que ses parents sont sur du sable mouvant, il ne se sait plus en sécurité.

COMMENT CRÉER UN SENTIMENT DE SÉCURITÉ ?



Prendre le contrepied de ce que nous venons de dénoncer constitue, il est vrai, un bon départ, mais il faut, de plus, s'efforcer de développer le sentiment de sécurité de façon positive.

1 - Harmonie entre père et mère. L'amour que se portent les parents est, pour l'enfant, un grand facteur de sécurité. S'il ne voit que tiraillements, il se sentira partagé ; mais s'il ressent, sous d'occasionnelles divergences, une base solide d'amour, de confiance et de loyauté, il sera heureux.

Il n'est vraiment pas surprenant que tant d'enfants souffrent de l'insécurité si l'on considère le nombre croissant d'abandons de foyers et de divorces. Il est arrivé qu'un homme écrive : « Je n'ai jamais vu mes parents s'embrasser. Étant enfant, j'ai manqué de sécurité ». Aussi les médecins disent aux parents : « Souriez souvent ! Votre bébé vous sourira et plus tard, il sourira au monde. Il n'est pas de principe d'édu-

cation plus vrai et plus important. » Et ils insistent sur le fait que, selon les juges pour enfants, une seule espèce de foyers ne connaît pas la délinquance juvénile : c'est le foyer où règne l'harmonie entre le mari et la femme. Et un psychiatre dira de même : « En 25 ans de pratique, je n'ai jamais vu de problème affectif grave chez un enfant dont les parents s'aiment, leur amour mutuel se prolongeant dans l'amour pour leur enfant ».

2 - Un amour chaud et constant des parents pour leurs enfants. C'est grâce aux soins affectueux de ses parents, dès sa naissance, qu'un bébé acquiert un sentiment de sécurité dans un monde étrange et inconnu. Cette affection demeurera constante, que l'enfant soit sage ou non. Pour se sentir à l'aise, un enfant a besoin d'être embrassé, pris dans les bras, il a besoin d'entendre dire qu'il est aimé, parce qu'il est hypersensible au rejet. Se savoir, se sentir aimé l'aide à faire face à la vie.

Un petit garçon à qui l'on faisait des compliments pour son courage à l'hôpital, répondit : « On supportera presque tout quand on sait que papa et maman vous aiment ».

L'enfant qui est sûr de l'affection de ses parents supportera même le ridicule et résistera à la pression du groupe. Il gardera la tête haute même s'il a perdu le match.

Un docteur demanda à une jeune fille ce que signifiait, pour elle, la maison. « C'est là où l'on va quand la nuit tombe », fut sa réponse. Heureux l'enfant qui peut rentrer dans la sécurité d'un foyer uni quand la nuit tombe. Pour beaucoup d'enfants, hélas ! il y fait aussi sombre que dehors.

3 - Une famille unie. Dans son livre *A Touch of Wonder*, Gordon, l'auteur, raconte les nombreuses activités qu'ils avaient en famille lorsqu'il était enfant. « J'ai eu, bien sûr des jouets, écrit-il, mais ils sont bien oubliés maintenant, tandis que je me souviens encore du jour où nous avons essayé de faire du cheval, du temps où le télégraphe que nous avons fabriqué nous-même a fonctionné... Et je vois encore dans l'entrée de la maison, la table des trophées où se trouvaient exposés les peaux de

serpents, les coquillages, les fleurs, bref, tous les objets que nous avons ramassés, bizarres ou beaux, collection pour laquelle nous recevions les encouragements de nos parents ».

Sans cette unité à la maison, les enfants commenceront à avoir de mauvaises fréquentations. Après la Deuxième Guerre Mondiale, on s'est aperçu que les orphelins qui ont retrouvé sans peine un équilibre normal étaient ceux qui se souvenaient d'avoir fait beaucoup de choses ensemble en famille. Lors d'une retraite sur le sujet de la famille, une jeune femme a fait part d'une expérience d'enfance qui lui est très chère. Sa famille était peu fortunée et on y exprimait rarement ses émotions ; mais voici qu'un jour sa mère passa toute une après-midi à lui faire une poupée en paille. Aux yeux de cette femme, ce simple geste avait eu plus de valeur que n'importe quelle somme d'argent.

4 - La régularité des habitudes. Faire les choses à heures régulières renforce le sentiment de sécurité. Non pas qu'il faille des règles inflexibles, mais il est bon d'observer une routine quotidienne quant aux repas, aux travaux ménagers, à l'heure du coucher. Tout cela aide à développer de bonnes relations.

5 - Une discipline efficace. Des parents qui permettent tout, qui sont indécis, qui corrigent l'enfant selon l'humeur du moment, sont pour l'enfant un réel danger. Il ne sait jamais ce qu'on attend de lui, ce qu'il peut ou ne peut pas faire. Discipliner un enfant avec justice et amour ne peut que lui être salutaire.

5 - Le contact physique. De récentes études ont aussi souligné l'importance du contact physique pour le bien-être de l'enfant. « Je préconise, dit-il, le fauteuil à bascule. Dans notre maternité, nous en avons mis dans toutes nos chambres. L'action de se bercer est autant bénéfique à la mère qu'à l'enfant. La plupart des jeunes mamans réalisent qu'un bébé a besoin d'être pris, caressé, cajolé, chouchouté. Toutes ces choses sont douces, agréables, et contribuent à mettre l'enfant en sécurité. Je crois fermement que le contact physique des mains et des bras du père et de la mère, dès la plus tendre enfance, laisse son empreinte dans l'es-



prit du bébé ; en surface, tout semble oublié, mais une trace durable a, en fait, marqué l'enfant et exercera une influence considérable sur l'adolescent qu'il deviendra.

Aussi, les pédiatres recommandent de nourrir le bébé au sein, si possible. Ils préconisent de tenir l'enfant fréquemment, de le toucher quand on lui parle ; quand il est plus grand, on placera une main sur son épaule, on le tient par la main quand il marche, on l'embrasse, on le serre contre soi. Tous ces gestes favorisent le développement d'un sentiment de sécurité, de satisfaction, et contribuent à la formation de relations solides et saines. Bien des adultes sont incapables de réaliser des relations intimes du mariage, parce qu'ils n'ont jamais, étant enfants, fait l'expérience de ces contacts physiques étroits avec leurs parents. Le toucher est un puissant moyen de communication, et rien ne saurait remplacer ce qu'il apporte.

7 - Le sentiment d'appartenir. L'enfant a besoin de sentir qu'il fait partie d'une famille, d'une classe, d'une équipe. Si ce besoin profond n'est pas satisfait, il ne se sentira pas en sécurité. Si, au contraire, il est estimé dans sa famille, il lui sera facile de se sentir aussi accepté, aimé, estimé par les autres et par Dieu.

Un homme dont le père était très pris par ses hautes fonctions, raconte combien, étant enfant, il regrettait l'absence de son père. Un soir, alors que ce dernier était attendu, il fut envoyé au lit à cause de sa désobéissance. Son cœur était bien lourd car il avait espéré être encore debout pour l'embrasser. Tiré de son

sommeil vers 10 ou 11 heures, il entendit la voix de son père. Son désir de le voir était si grand que, risquant une nouvelle punition, il se leva et descendit. Son père le prit dans ses bras et le serra contre lui en disant : « Mon petit garçon à moi ». Aujourd'hui, après bien des années, cet homme se rappelle encore combien il lui était doux de sentir qu'il appartenait à son père. Mais comment peut-on renforcer ce sentiment chez l'enfant ? Ayez des activités ensemble ; donnez-vous des buts communs, confiez-vous mutuellement des responsabilités, accordez plus d'importance aux personnes qu'aux choses.

Un enfant se sent rassuré si l'on prie pour lui, si l'on tient compte de ce qu'il dit, si on l'inclut dans les expériences drôles ou sérieuses de la famille, s'il a sa part dans les responsabilités et les travaux de la maison.

Souignons, pour finir, que la sécurité affective et spirituelle est d'une importance infiniment plus grande que la sécurité matérielle. Même un enfant peut supporter, à un point étonnant, privations, faim, souffrance, danger, pour autant qu'il connaisse la sécurité affective et spirituelle. Par contre, celui qui a tous les biens matériels mais qui est privé de relations affectives, connaîtra la mort affective et risquera de devenir agressif contre tous, alors que des relations d'amour auraient pu lui procurer à l'âge adulte beaucoup de courage et d'équilibre.

